

Agé de 53 ans, le journaliste et écrivain congolais Déo Namujimbo est marié et père de 8 enfants. Dès son âge et à cause de sa maîtrise innée de la langue française, il a été désigné d'office comme journaliste et parfois rédacteur en chef des journaux scolaires et émissions culturelles de toutes les écoles qu'il a fréquentées à travers la vaste république démocratique du Congo.

C'est donc tout naturellement qu'il choisit de faire de ce métier le but de sa vie. En effet, déjà l'âge de 17 ans, son père tenant une épicerie – snack à moins de 500 mètres de la station de radio nationale de La ville de Lubumbashi, dans le sud-est du pays, les journalistes viennent régulièrement boire une bière et manger des brochettes chez ses parents. Lorsqu'ils sont trop fatigués ou ont trop bu, ils demandent à Déo de prendre le micro à leur place, que ce soit pour des émissions ou, de fil en aiguille, pour les infos de la journée.

Prenant goût à l'exercice, et conscient du succès remporté auprès des auditeurs, Déo crée ses propres émissions fort appréciées des auditeurs et du public en général. Une fois terminées ses études secondaires, il s'oriente tout naturellement vers le journalisme à l'université et termine ses études en journalisme. En 1985, ses études terminées et ne trouvant toujours pas de travail, il anime des émissions culturelles et de divertissement à la seule radio de l'époque, la Radio télévision nationale congolaise, avant de collaborer à la création de la radio rurale Maendeleo de la ville de Bukavu, à l'est de la RDC.

Son rôle principal, à part les infos locales, provinciales et nationales, c'est de créer et d'animer des émissions destinées à conseiller la populations, principalement les paysans, agriculteurs et éleveurs, sur les secrets de l'agriculture, l'élevage du petit et du gros bétail, l'agroforesterie, l'hygiène humaine et animale, l'apiculture, la conservation des aliments etc. Fin 1994, lors du génocide au Rwanda, des millions de réfugiés hutu affluent au Kivu.

La Fondation Hironnelle crée alors la radio Agatashya en vue de leur venir à l'aide et Déo Namujimbo est tout naturellement engagé pour guider ces pauvres hommes, femmes et enfants parqués dans des dizaines de camps de réfugiés grâce à des conseils devant leur permettre de survivre ou encore de retrouver leurs parents et enfants dispersés lors de l'exil. Lors de la guerre de 1996 qui porte au pouvoir l'ancien chef rebelle Laurent-Désiré Kabila après en avoir chassé le dictateur – Maréchal Mobutu Sese Seko, Déo Namujimbo se retrouve au chômage avant de se faire engager en 1997 comme Conseiller en matière de presse et d'informations de son oncle qui vient d'être nommé Commandant provincial de la police nationale au Kivu.

Une fois de plus la guerre éclate le 2 août 2008 et Déo , toujours soucieux d'informer à ses risques et périls sa population et le monde entier sur ce qui se passe réellement au Congo, suit une brigade du Rassemblement congolais pour la démocratie qui va de Bukavu à Kalemie, soit 1700 kilomètres à pied et en camion, brûle tous les villages sur son passage et tue au minimum 6 mille Congolais

soupçonnés de s'opposer à leur rébellion et d'être du côté du président Laurent Kabila que lesdits rebelles se sont jurés de renverser pour le remplacer, en vérité pour permettre au Rwanda de faire main basse sur les richesses du Kivu. De ce reportage de guerre Déo fera par la suite le livre de 300 pages intitulé ON TUE TOUT LE MONDE ET ON RECOMMENCE, publié aux éditions Edilivre de Paris en janvier 2011.

La guerre terminée, il se retrouve une fois de plus au chômage. Autour de lui ne règnent que les massacres de la population, la misère, la corruption et l'enrichissement illicite des autorités et autres dirigeants que sont les chefs militaires, les ministres, les gouverneurs, les députés etc. Comme il n'existe aucun journal ni imprimerie dans tout l'est de la RDC, et avec l'avènement de l'Internet, Déo Namujimbo entre en contact au début des années 2000 avec des agences de presse occidentales, afin de faire savoir au monde entier la situation misérable qui règne au sein de son peuple. Il se met alors à sillonner tout l'est de son pays, visite tous les villages, traverse toutes les forêts à pied, à vélo, à moto et en pirogue, il escalade toutes les montagnes, dans le seul but de voir de ses yeux les conditions de vie de ses concitoyens.

Les centaines d'articles qu'il rédige sont publiés sur les sites des agences de presse Syfia Grands Lacs, InfoSud Suisse, et sont repris par différents journaux du Congo, de France, de Suisse, de Belgique, d'Afrique et du Canada. En même temps, il se fait prendre comme Correspondant dans tout l'est de la RDC de Reporters sans frontières où il publie des dépêches d'alertes chaque fois que les droits des journalistes et des maisons de presse sont bafoués.

Comme il fallait s'y attendre, les menaces de mort commencent à pleuvoir sur lui et sa famille, et pendant près de 10 ans, Déo doit se cacher, abandonner sa famille et sa ville pour « se mettre au vert ». Loin de le décourager ou de se taire, Déo hausse le ton, d'autant que ce sont les fonctionnaires et les militaires qui viennent l'informer chaque fois que le ministre a détourné l'argent public ou que le général a encore massacré des populations dans tel ou tel village.

Car dans ce pays le plus riche du monde mais dans lequel la population croupit dans la misère la plus noire, où tous les fonctionnaires souffrent du Sida, entendez le salaire impayé depuis des années, où la plupart des familles mangent à tour de rôle car n'ayant pas assez à manger en même pour les enfants, où il n'y a ni routes ni infrastructures pendant que les autorités sont millionnaires, envoient leurs enfants étudier en Europe et leurs femmes se faire soigner et passer leurs vacances en Europe et aux Etats-Unis, Déo est devenu en quelque sorte le porte-parole de la population, le seul qui se donne réellement pour les défendre devant l'opinion internationale.

Le 21 novembre 2008, son petit-frère Didace Namujimbo est assassiné par balles à 21 heures à 50 mètres de son domicile alors qu'il revient de son travail de journaliste à la radio Okapi, la radio de la Mission des Nations Unies au Congo. Les assassins

ont pris ses deux téléphones portables sur lesquels, en plein deuil, ils appellent Déo pour lui lancer des messages du genre « Tu veux savoir ce qui est arrivé à ton frère ? On va t'aider à le retrouver très vite ». Jamais Déo n'a eu aussi peur de sa vie, ce qui l'incite à multiplier et améliorer ses systèmes de sécurité personnelle. Il en fait part à ses amis journalistes du monde entier et différentes associations de journalistes et de défense de la liberté de presse et de l'expression l'aident matériellement et financièrement pour qu'il puisse fortifier sa maison à l'aide de clôtures et de portes métalliques, continuer à se déplacer pour se mettre au vert ou encore continuer à nourrir sa famille en cette période difficile où il ne peut plus exercer son métier, la peur au ventre.

Curieusement, ce sont les militaires chargés de l'assassiner qui viennent lui dire où se cacher, l'avertir qui est à ses trousses ou encore passer la nuit chez lui pour protéger sa famille.

Par chance, en février 2009, Déo reçoit un message du Sénat français l'invitant à venir à Paris retirer le Prix de la Plume d'Or, un concours de maîtrise de la langue française organisé chaque année dans tous les pays francophones du monde par l'association Défense de la Langue française en partenariat avec la Fondation des Alliances françaises et le Sénat. En effet, Déo Namujimbo a remporté ce prix mondial pour l'année 2008, après avoir été champion du Zaïre d'orthographe de langue française et de Mots croisés, entre autres.

Arrivé en France le 24 mars 2009, Déo Namujimbo n'en est jamais reparti. En effet, quelques jours après la remise du prix fortement médiatisée au Sénat, il reçoit des menaces par e-mail qui ne laissent aucun doute sur le sort qui lui est réservé ainsi qu'à sa femme et à ses enfants. Il décide alors de demander l'asile en France pendant que sa famille quitte précipitamment le Congo pour se réfugier au Burundi voisin en se mettant sous la protection du HCR, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Sa famille le rejoindra par la suite en France dans le cadre du regroupement familial.

A ce jour vit pratiquement dans la misère en France, sans travail avec une femme et 8 enfants à sa charge, avec comme seule ressource la maigre aide qu'accorde la France aux immigrés et aux nécessiteux. Il a envoyé son CV partout, dans toutes les associations, journaux, radios et maisons de presse, en vain.

Malgré ces difficultés et bien qu'il ait bien du mal à nourrir ses enfants et à subvenir à leurs besoins dans ce pays où ils viennent d'arriver et où ils ne sont donc pas encore intégrés, il est entré en contact avec le Clemi, un service du ministère français de l'éducation, qui lui permet de faire des conférences gratuites dans les lycées et les académies à travers la France. En même temps il continue à écrire des romans, des nouvelles, des poèmes, sans avoir encore eu la chance de trouver un éditeur sérieux. En 2010, Il a reçu le prix Hewlett- Hamlett de Human Rights Watch pour la liberté d'expression.

Mais loin de se décourager, bien que conscient des dangers qu'il court et fait courir à sa famille et à lui-même, Déo Namujimbo reste décidé à poursuivre son combat jusqu'à ce que son peuple retrouve un jour l'abondance, la justice et la dignité. Et il est plus que jamais décidé à brandir sa devise si chère : « Je me bats sans bombes ni fusils. Mes seules armes sont la loi et le justice, la plume et le papier ».

Déo Namujimbo

Journaliste indépendant et écrivain